

autant à la généalogie ?

« On mène une enquête »

Certains prétendent que l'Homme descend du singe. Avec l'Association généalogique des Alpes-Maritimes, il descend plutôt de l'arbre pour puiser dans ses racines profondes et déterrer, parfois, des histoires enfouies, des secrets. Hier, à Castagniers, l'AGAM animait la 3^e Journée portes ouvertes de généalogie, organisée dans la salle polyvalente par l'association Gourmands de Culture à Castagniers, avec le soutien du Département (1).

Comme un puzzle

Que des bénévoles. Qui sont, qui furent ingénieurs, banquiers, enseignants... Passionnés, donc passionnants. Pourquoi il a démarré l'aventure généalogique ? Patrick Cavallo, président de l'AGAM, niçois, lève un coin de sa saga familiale : « Tous mes ancêtres avaient un nom finissant soit par « o », soit par « i », sauf une, dénommée Larousse et qui venait du Béarn. Que faisait-elle ici ? Je suis allé aux archives départementales de Pau et je l'ai identifiée. Elle s'appelait Larousse Victor et c'est comme cela que j'ai reconstitué l'histoire de mon arrière-grand-mère, qui travaillait chez un médecin, à Pau, lequel soignait une clientèle d'hivernants anglais. Avec la mode de la French Riviera, le médecin est venu à Nice et mon arrière-grand-mère l'a suivi. Et à Nice, elle



Michèle, Patrick, Annie, Marc : des passionnés de recherches qui enquêtent sur le passé des Maralpins. (Photo Dylan Meiffret)

a épousé un Suisse italien... En allant sur le terrain, on fait des rencontres de personnes qui ont connu les anciens, qui montrent des habitations où ils ont vécu, parfois on se crée des amis. La généalogie, c'est aussi des relations humaines. Cette quête m'a plu... »
Quête. Enquête. Assise devant leur écran où défilent actes d'état civil, vieux écrits pas évidents à déchiffrer, Michèle et Annie expliquent comment elles aident les gens à composer leur arbre : « On ne recherche pas n'importe comment. Il faut déjà avoir un maximum de renseignements sur soi-même et ses proches – actes de naissances, de mariages, de décès, testaments, etc. –, tout noter, maîtriser les numérotations

spéciales pour faire les arbres. On mène une enquête. Pour aboutir à la découverte d'enfants cachés, de non-dits, de secrets de famille. Parfois, on est en panne, alors on reprend des actes, on les scrute et cela peut dessiner d'autres pistes concluantes. C'est comme un puzzle. »

Le 06 s'accroche aux branches

De fins limiers. Attirés par les origines lointaines, les authenticités profondes, les rencontres directes, les contrées quelquefois inattendues, que ne facilite pas forcément la société actuelle désincarnée. Des ressentis qui font également vibrer Marc Duchassin. Étonnant personnage. Imprégné de généalogie depuis

l'âge de 12 ans grâce à sa grand-mère paternelle obnubilée par son histoire. Avec son projet Augusta06 (2), Marc veut construire et partager un arbre commun pour les Alpes-Maritimes. Un travail de titan commencé il y a une dizaine d'années et comportant à ce jour plus de 500 000 personnes nées, mariées ou décédées dans le 06. Méthodique, calme, Marc est un altruiste : « Ma motivation, c'est comment partager cette initiative, comment former un groupe pour que ce projet me survive. »

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

1. AGAM : agam.06@gmail.com ou www.agam-06.com
2. http://gw.geneanet.org/augusta06

▲ Patrick Cavallo, président de l'Association généalogique des Alpes-Maritimes, aide les gens à composer leur arbre généalogique. (Photo Dylan Meiffret)

Notre dossier du dimanche continue en page suivante

Des ateliers pour trouver de nouvelles branches à son arbre

La popularité de la généalogie n'est pas un vain mot. Le bâtiment des archives municipales toulonnaises, qui dispose de 4,5 km linéaires de documents anciens, est fréquenté depuis l'an dernier chaque premier mardi du mois par des curieux ou passionnés en quête de leurs origines.

« Cet engouement n'est pas nouveau, mais entre les outils en ligne qui permettent la consultation des registres paroissiaux et d'état civil et les sites spécialisés, de plus en plus de gens se lancent dans ces recherches », constate Anne-Flore Viallet, cheffe de service conservation et valorisation de Toulon.

La numérisation varoise ne remontant pas au-delà de 1920, rien ne vaut toutefois de se frotter aux originaux bien plus anciens. C'est ainsi que, dès 2022, sa

directrice Magali Béranger initie des ateliers généalogiques. Chaque jeudi entre janvier et avril, une dizaine d'inscrits se retrouvent pour apprendre les méthodes généalogiques et remonter le temps sur la trace de leurs ancêtres.

Les ateliers victimes de leur succès

« La formation limitée à dix personnes est étalée sur une douzaine de séances gratuites. La prochaine en 2025 est déjà complète », note Anne-Flore Viallet. D'où la création des ateliers du mardi pour offrir des portes d'entrées supplémentaires dans les couloirs du temps avec l'archiviste chevronné Frédéric Giraldi. Les prochaines places libres ? Le 7 janvier 2025...

« Les gens viennent pour construire leur propre arbre ou aller plus loin s'ils l'ont

débuté. Nous avons des habités. Ils remontent sur trois-quatre générations, voire davantage ! Nous leur fournissons aussi des pistes vers d'autres services comme les archives départementales qui ont aussi leurs ateliers thématiques (1), les archives nationales d'Outre-mer si un parent éloigné est passé par le baigne, le Service historique de la Défense, etc. », liste Anne-Flore dont les registres de baptêmes, mariages et sépultures peuvent remonter jusqu'au XVI^e siècle.

Ancêtre héroïque

« Il est également intéressant du point de vue de la culture générale de voir comment les histoires personnelles se croisent avec la grande Histoire », poursuit la cheffe de service qui vibre au rythme des découvertes d'autrui parfois bien insolites.



Anne-Flore Viallet, devant les registres paroissiaux les plus anciens de la ville de Toulon, a enfilé les gants blancs pour montrer le registre des baptêmes le plus ancien de la ville, qui remonte à 1515. (Photo DR)

« Mon ancêtre est le colonel Arthur Du Ferron, commandeur de la Légion d'honneur. Un Breton originaire de Saint-Malo venu passer sa retraite à Toulon. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il était décédé quartier du Temple, le 24 avril 1888 », raconte Claudine, son unique descendante venue du Vaucluse. Grâce au service des archives, elle a retrouvé sa tombe, envahie par la végétation, au cimetière central de Toulon. Il lui reste désormais à percer l'ultime mystère. Pourquoi son arrière-arrière-grand-père, héros de la campagne du Mexique (1864-1867), a choisi comme dernière demeure la capitale varoise ?

LAURENT AMALRIC
AVEC G.G.

1. Renseignements et inscriptions pour Toulon : 04.83.16.65.65. Archives départementales de Draguignan : inscription par simple demande envoyée à ad83@var.fr